

Berlin, à Londres, à New-York, à Saint-Pétersbourg¹. En 1850, I. Hedde publiait et commentait le *Keng tche t'ou*, sous le titre de *Description de l'agriculture et du tissage*, mais il ne se préoccupait guère que du point de vue économique, se servait d'une réédition très médiocre, et d'ailleurs ne reproduisait que la première série des planches, celles relatives à l'agriculture. Une adaptation allemande du travail de Hedde paraissait quelques années plus tard à Leipzig. En 1869, deux des planches relatives à l'élevage des vers à soie, empruntées à l'édition de 1696, terminaient les *Industries anciennes et modernes de l'empire chinois* publiées par Stanislas Julien et Paul Champion².

Entre temps, en 1867, Wylie avait publiées *Notes on Chinese literature*, essentiellement basées sur le *Catalogue impérial* du dix-huitième siècle. A la page 75, il y était question, d'après ce *Catalogue*, des poésies de l'ancien *Keng tche t'ou*, et Wylie ajoutait, sans rien dire de l'édition de K'ang-hi, que les planches avaient été « gravées à nouveau au temps de K'ien-long ». Il semblait donc, à lire Wylie, que le *Keng tche t'ou* moderne ne fût qu'une reproduction de l'œuvre des Song. Mais, à y regarder d'un peu près, l'affirmation de Wylie ne laissait pas de surprendre. Le *Keng tche t'ou* auquel on avait accès, celui de 1696, observait des lois de perspective que l'art chinois n'a jamais connues, au moins sous cette forme, et précisément les critiques d'art chinois font remarquer que le dessinateur de ces planches, Tsiao Ping-tcheng, a suivi dans ses œuvres les règles en usage chez les peintres d'Occident. M. Hirth attira à bon droit l'attention sur ces notices; selon lui, Tsiao Ping-tcheng, employé au bureau de l'astronomie, s'y était évidemment trouvé en relations avec les Jésuites qui y avaient acquis, à la fin du dix-septième siècle, une situation prépondérante. Mais alors on

1. M. Franke ne signale pas cet exemplaire; je l'ai vu il y a quelques années au Musée asiatique de Saint-Pétersbourg, où il porte la cote Coll. Brosset, Cl. XV, n° 4; autant qu'il m'en souvienne après huit ans, cet exemplaire est fort beau. A la Bibliothèque Nationale de Paris, les nos 5394-5395 appartiennent au type de 1696; ils ne sont pas cependant identiques. Les deux cachets finaux de la préface de K'ang-hi sont, comme à l'ordinaire, apposés à la main, en vermillon; en tête de la préface du n° 5394, est apposé un autre cachet vermillon: 佩文齋 P'ei-wen-tchai; on sait que ce nom de « salle » fut employé sous K'ang-hi. Les cachets des poésies impériales mises au haut de chaque planche sont en noir, c'est-à-dire qu'ils étaient gravés sur la planche et ont été tirés avec

elle; mais on constate avec surprise qu'ils ne sont pas de même dimension dans les deux exemplaires, et qu'en réalité ces poésies impériales ont été gravées au moins deux fois; il ne semble pas en être de même pour les dessins placés sous ces poésies; chaque planche serait donc tirée avec deux bois, l'un pour le dessin, l'autre pour les poésies. Le n° 5396 représente une édition toute différente (cf. *infra*, p. 78). Quant au manuscrit n° 5398, c'est un travail de fantaisie inspiré des planches de Tsiao Ping-tcheng.

2. Ce ne peut être que par inadvertance que Stanislas Julien et Champion disent tirer toutes leurs planches du 天工開物 *T'ien kong k'ai wou*. Leur édition du *T'ien kong k'ai wou* était de 1637; à ce moment, le *Keng tche t'ou* de K'ang-hi n'existait pas.